

Nuisances sonores à l'école : la Belgique peut mieux faire

La santé de nos élèves est-elle mise en danger par la pollution sonore qui règne dans les écoles ? Le bruit y est élevé. Bruxelles Environnement l'a mesuré dans les classes de la capitale. On y constate un niveau sonore qui oscille entre 60 et 76 décibels (dB) pendant les cours et entre 71 et 86 dB au réfectoire comme dans la salle de gym. Des chiffres énormes quand on les compare à ceux de l'Organisation mondiale de la santé, qui préconise un niveau de bruit de fond maximum de 35 dB en classe et établit le seuil nuisible à 85 dB. Marie Poupé, responsable du Plan bruit à Bruxelles Environnement, tempère : *« On parle d'un seuil qui devient dangereux pour nos oreilles sur une période de huit heures. Mais même à la récréation, on n'atteint pas de tels niveaux sur une durée pareille. »*

Benoît Galand (UClouvain) rappelle cependant que le bruit peut induire des troubles de l'apprentissage et que *« c'est sur le comportement que les effets sont les plus visibles »*. ■

A l'école, le silence est d'or et surtout très rare

BRUXELLES Des niveaux de décibels en classe supérieurs aux préconisations de l'OMS

► La pollution sonore à l'école fait l'objet d'une question parlementaire posée en Commission de l'Education.

► Des solutions existent, parfois même très simples à mettre en place.

Qui n'a jamais été excédé par le bruit à l'école ? », glisse le professeur Vincent Stefanutti en fermant la porte de la salle Décibelle sur les bruits du couloir de l'athénée royal Gatti de Gamond. Dans ce petit local tapissé de

coussins et de rideaux aux murs comme au sol, le silence est roi. Ouverte il y a un an, Décibelle accueille tous les jours après le dîner une quinzaine d'élèves qui préfèrent les jeux dans le calme et une petite séance de méditation aux bruits et à l'animation de la cour de récréation. « Depuis le début, le succès est au rendez-vous, ajoute ce professeur qui a porté le projet avec cinq autres de ses collègues, aidés par l'ASBL Empreintes. Tous les midis, c'est un membre du personnel différent qui encadre les élèves. Même si c'est avant tout pour eux que nous l'avons mise en place, tout le monde profite de cette bulle de calme... »

Pour cet athénée de plus de 250 élèves, situé en plein centre

de la capitale, le bruit est un élément quotidien. Dans les écoles de la ville, les chiffres mesurés

dans les classes par Bruxelles Environnement oscillent entre 60 et 76 décibels (dB) pendant la durée des cours et entre 71 et 86 dB au réfectoire comme dans la salle de gym. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) préconise un niveau de bruit de fond maximum de 35 dB dans les classes et établit le seuil nuisible à 85 dB. « Mais attention, on parle d'un seuil qui devient dangereux pour nos oreilles sur une période de huit heures, nuance Marie Poupé, responsable du Plan bruit à Bruxelles Environnement. Les normes de l'OMS sont particulièrement basses et ne représentent pas la diversité des infrastructures scolaires et leur population. L'école est un cadre de vie très bruyant, tant pour les professeurs que pour les élèves. Mais même à la récréation, on n'atteint pas de tels niveaux sur une durée pareille. »

Une notion subjective

Peu d'études attestent des liens entre nuisance sonore et effets sur la santé. « Les seuils de tolérance varient d'une personne à une autre, explique Benoît Galand, professeur à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'UCLouvain. La gêne est une notion subjective qui ne dépend pas que du niveau sonore. Tout dépend de notre état de fatigue, de notre moral, du moment de la journée... Certains enseignants peuvent être très vite irrités après une journée de classe avec la surveillance du réfectoire alors que d'autres ont développé une forte tolérance au bruit. » Même constat pour les élèves. Benoît Galand observe

pourtant des effets sur la concentration, sur les troubles de l'apprentissage ainsi que sur des sentiments plus profonds comme l'abandon ou l'agressivité. « Mais c'est sur le comportement que les effets sont les plus visibles : des enfants subissent la cour de récréation, des professeurs doivent forcer leur voix... Cette accumulation crée un sentiment d'usure et de la fatigue mentale et physique. »

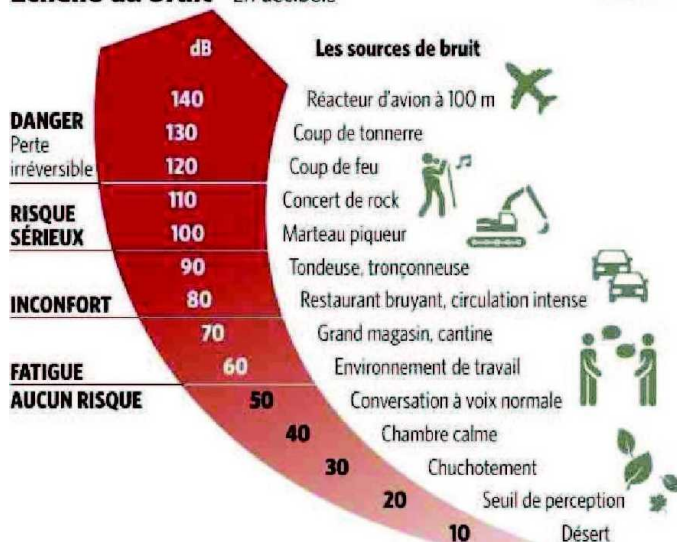
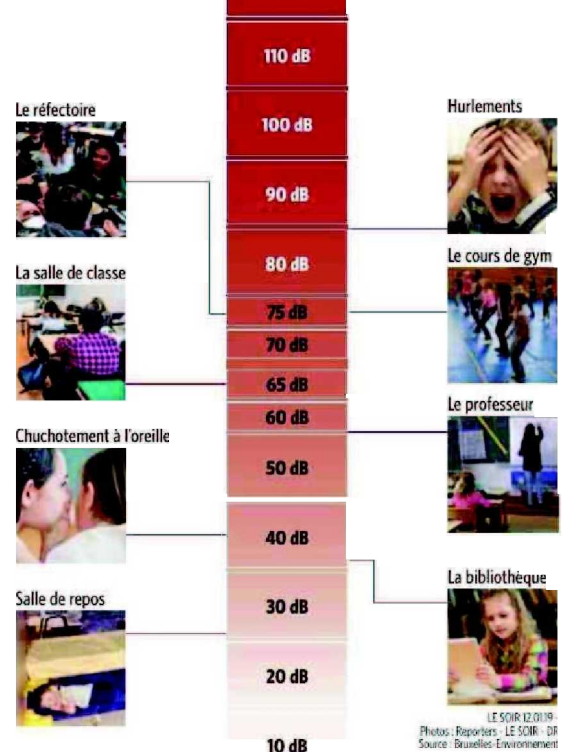
En réponse à la question posée par la députée Ecolo Barbara Trachte fin décembre, la ministre de l'Education Marie-Martine Schyns (CDH) a confirmé que la réduction du bruit fait bien partie de ses préoccupations. « Mais les bâtiments scolaires ont longtemps été mal construits et isolés, ajoute Marie Poupé. Ces éléments

sont encore peu pris en considération. Les infrastructures, les élèves, les installations comme la climatisation ou des distributeurs de boissons... Tout peut venir augmenter le temps de réverbération, qui caractérise l'écho dans un local. Plus il est élevé, plus le message porté par le professeur est difficile à comprendre et plus ce dernier se sentira obligé de forcer sa voix. » Multiplier les surfaces absorbantes ou végétaliser les espaces extérieurs sont des solutions déjà adoptées par certains établissements et valorisées par la FWB. Des mesures renforcées dans le cadre du Plan bruit qui prévoit un cadre d'accompagnement acoustique pour la rénovation des écoles bruxelloises et qui devrait entrer en vigueur le mois prochain dans la capitale. ■

MARIE THIEFFRY

Echelle du bruit - En décibels

LE SOIR 12.01.19

**Les différents niveaux de bruits à l'école****TÉMOIGNAGES****« Un bourdonnement constant »**

« *Dafalgan est mon ami !* » : Julie, professeure de sciences en 3^e et 4^e technique et professionnelle en région namuroise, a le sens de la formule. L'enseignante de 36 ans en prend au minimum une fois par semaine. En cause : « Un bruit de fond continu, sans compter les sonneries toutes les 50 minutes, les mouvements entre les classes, le bruit des chaises que les élèves doivent remettre sur le banc à chaque fin de cours. Ce qui peut être

énervant aussi, ce sont les bics à quatre couleurs qu'ils actionnent sans cesse. » Même son de cloche pour Julie, institutrice maternelle à Woluwe : « Le bruit est une espèce de bourdonnement constant dans les oreilles, de 7 h 45 à 15 h 25. Les récréations ou le réfectoire, on n'en parle même pas... » « Tous les profs souffrent du bruit, affirme Muriel, 47 ans, institutrice en 1^{er} et 2^e primaires, après avoir sondé ses collègues. D'abord, les bâtiments ne sont pas isolés et les plafonds sont souvent très hauts, ce qui fait que ça résonne. Ensuite, les classes sont

de plus en plus nombreuses et j'ai l'impression que les enfants ne sont pas aussi calmes qu'avant. » Du coup, dès qu'elle peut apprécier un moment de calme, chez elle par exemple quand ses enfants sont au lit ou chez leur père, Muriel le savoure. « Je suis sûre que les enfants aussi pâtissent de ce bruit continu en classe parce qu'ils doivent écouter par-delà », estime l'institutrice pour qui c'est « de pire en pire » : « Je ne sais pas si c'est lié à l'âge ou aux enfants, mais je suppose de moins en moins le bruit. »

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

SOLUTIONS**« Chaque action est bonne à prendre »**

« *Le bruit, c'est lorsque le son devient nuisance* », résume Julie Tordoir, experte « bruit » à l'ASBL Empreintes. Soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), cette association dispense des formations gratuites de sensibilisation au bruit dans les

écoles de la capitale. Régulièrement sollicitée par les professeurs, l'ASBL encadre annuellement une dizaine d'écoles sur cette thématique. « *L'idée, c'est d'identifier les bruits pour appréhender leur source et leur impact, ce que l'accoutumance nous empêche de réaliser, explique-t-elle. Plusieurs idées pratiques faciles à appliquer entre professeurs et élèves :*

placer des balles de tennis aux pieds des chaises, mettre des sets ou des nappes épaisses au réfectoire, placer des tentures ou des cadres acoustiques en bois fourrés de laine fibreuse... Chaque action est bonne à prendre. Mais il ne faut pas oublier que les enfants ont besoin de faire du bruit à un moment ou à un autre... Le bruit, c'est la vie ! »

M.T.H.